

# *Be thy grave ever green*

*Robert Walsh .*

*Paix et repos à toi ! Paix au front qui se pose*

*Au morne et noir chevet des tombeaux éplorés.*

*Paix et visions d'or, doux sommeil, rêve rose*

*À tes mânes sacrés !*

*Au cœur du bon ami, que nul ver ne se cache !*

*Que nul impur limon ne macule le lys !*

*Paix au prêtre qui gît dans la blancheur sans tache*

*De l'aube et du surplis.*

*De ses beaux ornements d'argent qu'on le revête !*

*L'hostie au cœur, il part pour la messe du ciel.*

*Et déjà les esprits de l'au-delà font fête*

*Au diacre éternel.*

*Mort chéri, que le tertre où l'on a mis ta bière*

*Te soit toujours léger, toujours vert, toujours frais ;*

*Qu'il t'allège le poids de l'humble et triste pierre*

*Qui redit nos regrets.*

*Nicolet l'accueillit sous ses doctes portiques ;*

*Et, maître génial, on vit, bientôt, s'asseoir*

*Le petit exilé des rivages celtiques,*

*Parmi les princes du savoir.*

*Pourtant, dans cet éden de fleurs et de lumière,*

*Il souffrait de ce mal enchanteur et fatal*

*Qu'on nomme nostalgie, ou mieux : berceau, chaumière,*

*Foyer, pays natal.*

*Voir Erin et mourir, voir sa chère patrie :*

*C'était son rêve ardent, son unique désir ;*

*Revoir les doux coteaux verts de l'île chérie,*

*Et mourir de plaisir.*

*Épris de vous autant que les bardes antiques,*

*Il eut aimé dormir sa nuit près des aïeux,*

*Adare, Innisfallen, archipels romantiques,*

*Îlots tombés des cieux !*

*Un jour, il vous revit, ô poétiques landes,*

*Chaumes moussus, clochers brunis, sombres castels,*

*Sol consacré, pays plein de vagues légendes*

*Et de deuils immortels.*

*Il vous revit ; mais vous, empreintes toujours neuves*

*Des genoux d'une mère ou du front d'une sœur,*

*Souvenirs familiers, branches mortes et veuves*

*Des anciens nids du cœur.*

*Vous fûtes sans réponse à l'ami de naguère,*

*Tombes, sentiers, berceau que la mousse voila.*

*Pas un ami connu, dans toute la bruyère,*

*Pour dire : Le voilà !*

*Le cœur désenchanté par vos brillants mirages,*

*Eldorados sans or, oasis sans beauté,*

*Il s'en est allé vers les lumineux rivages*

*De l'immortalité.*

*Qu'il dorme maintenant dans la grande nuit close,*

*Au carillon lointain des cloches de Shandon,*

*Tourné vers les vallons d'émeraude, qu'arrose*

*L'azur du clair Shannon.*



*Que Dieu lui fasse ouïr le doux chapelet tendre*

*Qu'égrène avec ferveur la prière à genoux !*

*Que la harpe de Moore en sa nuit fasse entendre*

*Les accords les plus doux !*

*Que l'ange souriant du souvenir effeuille*

*Sur son front, fleurs à fleurs, son rameau parfumé,*

*Plus suave aux défunts que n'est le chèvrefeuille*

*Pour nous, aux jours de mai.*

*Qu'une brise d'Irlande, avec ce chant rythmique*

*Des lacs harmonieux où son vol s'est mouillé,*

*Berce amoureusement l'ombre mélancolique,*

*L'ombre de l'exilé.*

*Nérée Beauchemin (1850-1931)*